Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 11

Artikel: Photographie des débutants [suite]
Autor: Chable, É.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-526187

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'action du bromure de cadmium. Ajoutons que le traitement préalable à l'ammoniaque ne paraît pas avoir sa raison d'être.

E. D.

Photographie des débutants.

(Suite.)

Nos six clichés sont donc développés, constatons les résultats.

La plaque numéro 1 donne un cliché un peu trop doux, manquant un peu d'opposition. Les maisons blanches deviendront trop grises au tirage, il y aura donc lieu de le renforcer ou de l'imprimer d'une manière spéciale, ce que nous verrons plus loin.

La plaque numéro 2 est très réussie à tous égards, la coloration jaune du cliché, due à l'acide pyrogallique ne nuit pas, et si nous voulons nous en débarrasser nous n'avons qu'à tremper la plaque quelques minutes dans un bain d'alun à 20 °/₀ dans lequel on met quelques grammes d'acide citrique, 5 °/₀ environ de la quantité d'eau.

La plaque numéro 3 est décidément trop développée, la figure est trop noire et au tirage ne donnerait qu'un ovale blanc avec des trous noirs pour les yeux, la bouche, etc. Il faudra donc la diminuer pour pouvoir en obtenir une épreuve convenable.

Le cliché numéro 4 est douteux, il faudra voir ce que donne une épreuve du cliché tel quel.

Le cliché numéro 5 ne vaut absolument rien. Le manque de pose est évident, et le renforçage ne servirait qu'à augmenter l'intensité de parties déjà trop intenses, et n'amènerait aucun détail puisqu'ils n'existent pas sur la plaque.

La plaque numéro 6 est un peu douce, il faudra voir au tirage ce qu'elle donne et essayer de remédier à sa grande douceur s'il y a lieu.

Nous laissons donc nos plaques sécher tranquillement jusqu'au lendemain. Le plus simple à notre avis est de les placer verticalement contre une paroi en mettant dessous une feuille de buvard pour absorber l'humidité. Dans une chambre à température ordinaire elles sèchent rapidement, et on peut commencer le tirage quelques heures après. Ne jamais sécher des plaques au soleil, qui ferait fondre la gélatine ou formerait souvent un relief désagréable sur les plaques développées à l'acide pyrogallique.

Le lendemain chaque cliché est jugé de nouveau à la lumière du jour.

Décidément la plaque numéro 1 est trop douce, aussi allons nous procéder à son renforçage.

Les formules de renforcement abondent, mais toutes *exigent que les clichés soient absolument débarrassés de leur hyposulfite* par un lavage suffisant.

L'opération du renforcement est très simple, si simple même que beaucoup d'amateurs en abusent, et renforcent sans jugement, pour le plaisir dirait-on d'avoir des clichés durs qu'on ne peut imprimer qu'au grand soleil et dont les épreuves se distinguent par une crudité qui les font repousser comme œuvres artistiques.

Nous n'indiquerons qu'une formule de renforcement qui est suffisante pour le plus grand nombre des cas. Nous laisserons de côté le renforcement à base de pyrogallique et de nitrate d'argent qui est un procédé malpropre quoique excellent. Nous renforcerons notre cliché au bichlorure de mercure (sublimé corrosif). Ce produit est un violent poison et l'on doit prendre garde de ne s'en servir que si l'on n'a pas de coupures ou d'écorchures aux doigts.

Voici la formule :

Eau	100 cm. cubes.
Bichlorure de mercure .	10 gr.

Cette solution peut servir très longtemps.

On met son cliché dans cette solution en balançant soigneusement la cuvette ; l'image blanchit peu à peu, et on l'arrête suivant la densité que l'on désire obtenir plus tard. Plus on laisse le cliché blanchir, plus le renforcement sera fort plus tard, et vice versa.

Notre plaque numéro 1 est devenue complètement blanche, elle est sortie du bain, rincée soigneusement, et l'on aperçoit toute l'image en un beau positif ; par transparence la vigueur a complètement disparu et l'image est beaucoup diminuée. Par mesure de prudence nous passons soigneusement sur la couche de gélatine un tampon de ouate mouillée pour enlever les traces de bichlorure qui sont restées sur la plaque.

La plaque bien rincée est mise dans une cuvette et l'on verse alors rapidement dessus une solution de :

Eau	100 gr.
Ammoniaque . .	10 gr.

Aussitôt la plaque noircit, tout se renforce, les ombres restent transparentes et l'on sort la plaque de la cuvette dès que le renforcement est jugé suffisant, même un peu avant car l'image se renforce encore en séchant. On arrête l'effet du bain d'ammoniaque par un abondant lavage, puis on abandonne la plaque dans l'eau pour quelques heures, après quoi on peut la sécher et l'imprimer.

Dans le cas où l'on s'apercevrait que le renforcement a été trop énergique, on peut rendre au cliché sa valeur première en l'immergeant simplement dans un bain d'hyposulfite de soude à 15 °/₀. Il reviendra tel qu'il était avant l'opération

sus-mentionnée, et on devra naturellement le soumettre à un bon lavage.

La plaque numéro 3 étant trop développée nous devons en réduire la densité.

Voici comment nous opérons :

Nous trempons le cliché dans une solution de

Perchlorure de fer . .	2 gr.
Acide citrique. . . .	4 gr.
Eau	100

La réduction s'opère lentement et on peut la surveiller facilement.

Pour ceux qui sont pressés et qui veulent réduire l'intensité d'un cliché qui vient d'être fixé, nous indiquerons la méthode suivante qui *agit très rapidement.*

Sortir le cliché du bain d'hyposulfite puis verser dessus, de manière à bien le couvrir, une solution de 10 gr. de prussiate rouge de potasse dans 100 gr. d'eau. Puis rincer vivement, autrement la réduction sera trop forte.

Nous avons vu maintenant comment il faut renforcer et réduire un cliché. Encore quelques mots sur ce sujet et nous serons prêt à imprimer.

Il arrive souvent dans la photographie d'un intérieur d'avoir autour des fenêtres une auréole qui ne s'imprime pas et qui fait tache en blanc sur l'épreuve terminée. La réduction de quelques parties d'un cliché peut être faite au pinceau avec le bain au perchlorure de fer, mais ce n'est pas toujours facile. Dans beaucoup de cas il suffit de faire un tampon de toile au bout d'un crayon, de l'imbiber d'alcool et de frotter quelques instants sur les parties trop foncées pour obtenir une certaine transparence qui fera beaucoup de bien au tirage.

De la retouche proprement dite, nous n'en parlerons pas,

on peut consulter avec avantage les livres spéciaux écrits sur ce sujet. Les clichés à la gélatine peuvent être imprimés sans être vernis, néanmoins nous recommandons de vernir les clichés qui supporteront de nombreux tirages, et surtout les clichés précieux auxquels on tient beaucoup.

CHAPITRE IV

De l'impression positive sur couches sensibles.

Par l'impression positive nous devons distinguer diverses espèces de produits :

Ceux qui s'impriment à la lumière du jour. Ceux qui s'impriment à la lumière artificielle.

Tous les jours un nouveau produit fait son apparition sur le marché. Est-ce à dire que c'est un produit perfectionné, non, et même le plus souvent le produit le plus nouveau est un procédé peu permanent.

Veut-on imprimer sur papier, porcelaine, soie, tissus, etc., c'est toujours le chlorure d'argent qui est la base du procédé.

C'est en effet le procédé à la base de chlorure d'argent qui est le plus en vogue, ensuite vient le platine, puis le charbon, puis les autres produits sensibles, tels que le ferro-prussiate, etc., etc.

Pour l'amateur qui cherche un produit bon marché et donnant d'excellents résultats, nous n'hésitons pas à indiquer le papier albuminé sensibilisé, non le papier sensible du commerce, mais celui que l'on prépare soi-même. C'est si simple que nous ne comprenons pas pourquoi il n'y a pas davantage d'amateurs qui préparent eux-mêmes leur papier d'impression, plutôt que de perdre leur temps à imprimer leur épreuves sur du papier de deuxième qualité, sensibilisé dans des bains dits économiques, virant fort mal et faisant

perdre plus de temps pour le tirage et le virage que le papier ne le mérite.

Pour notre compte nous avons essayé beaucoup d'échantillons de papiers sensibilisés, (nous ne parlons ici que du papier albuminé) sans qu'aucun nous satisfasse. Aussi le préparons-nous nous même, c'est simple, bon marché et commode.

On fait une solution de :

Nitrate d'argent . .	12 gr.
Eau distillée . . .	100 cm. cubes.

Il faut à peu près 800 gr. de bain pour couvrir amplement une cuvette de porcelaine 18 × 24. On se procure une cuvette de terre ou porcelaine que l'on n'emploie que pour la sensibilisation du papier albuminé.

On achète une main du papier albuminé de première qualité, que l'on conserve à plat, dans un endroit sec et frais.

A-t-on par exemple à imprimer une douzaine de vues format cabinet, on met une feuille de papier coupée en 6 morceaux entre du papier buvard dans un endroit humide, par exemple à la cave, pour quelques heures. Suivant l'humidité de l'endroit, ce papier devient maniable en ce sens qu'il reste absolumeut plat, et que en le posant sur le bain d'argent il y reste placé sans se gondoler dans les bords.

Le papier une fois arrivé à ce point (une ou deux heures suffisent, une journée entière ne nuit pas), on met délicatement une feuille par un bord sur le bain d'argent en évitant l'interposition de l'air, on relève immédiatement la feuille par un des bords pour crever les bulles d'air, si malgré toute notre attention il en reste, et on laisse flotter le papier pendant 2 ou 3 minutes. C'est très facile, il n'y a qu'à essayer une fois pour réussir. Après le temps voulu la feuille est épongée entre du papier buvard, puis laissée

sécher, en quelques minutes on peut en été commencer l'impression qui donne des tons riches, faciles à virer.

Une feuille de papier albuminé première qualité vaut de 35 à 40 centimes plus 1 gr. d'argent, quantité absorbée par chaque grande feuille soit pour 12 cabinets, 12 centimes à peu près nous donnent une feuille de papier excellent pour 50 centimes.

Plus la cuvette que l'on a est grande, plus vite l'on peut impressionner.

En général, avec une cuvette 18 × 24 on impressionne 12 cabinets en 20 minutes, en ayant soin de couper la grande feuille en 6 morceaux, chaque morceau impressionné donnant 2 cartes album.

Avec un peu d'habitude on ne se tache pas les doigts et l'on regagne amplement le temps pris par la préparation du papier à la vitesse avec laquelle s'opère le virage. Du reste ces résultats, comme beauté, couleur, profondeur, ne sont pas à comparer avec une image produite sur papier albuminé sensible du commerce.

L'inconvénient est que ce papier ne se conserve pas et qu'il doit autant que possible être viré le même jour.

Nous allons indiquer maintenant le moyen de le préparer conservable ; 1° au moyen d'un bain approprié, 2° par fumigation aux vapeurs ammonicales.

(*A suivre.*) É. CHABLE.

La phototypie, ses difficultés, ses avantages, son développement.

(Fin.)

L'exposé rapide de phototypie que nous avons mis sous les yeux des lecteurs de la *Revue,* ne nous a pas permis de nous étendre avec assez de détails sur tous les points diffi-